

# Introduction du livre “ Oui à la musique ”

Par M. Alfred Kuen

Si nos arrière-grands-parents revenaient, l'un des changements qui les frapperait certainement, c'est la place de la musique dans la vie actuelle. Lorsqu'ils voulaient entendre un orchestre, ils devaient aller au concert ou au théâtre. Seuls quelques citadins pouvaient se l'offrir. Les fanfares et les orchestres de bal animaient les fêtes annuelles. On se rassemblait aussi pour chanter à l'église, ou le soir sous le tilleul. La musique était réservée à certains moments privilégiés, on prenait du temps pour l'écouter et peut-être pour en faire.

De nos jours, elle est présente partout : on l'entend chez soi au réveil, aux repas, pendant les travaux ménagers... dans la rue, au super-marché, sur la plage, en pleine forêt. On ne peut plus y échapper, et bien souvent il faut la subir. Grâce aux progrès de la technique, elle a pris une importance considérable. En quelques jours, nous pouvons en écouter davantage que nos ancêtres pendant toute leur vie. Transistors et cassettophones sont devenus accessibles à tous. Il suffit de presser sur un bouton pour suivre un concert donné à New York ou à Moscou, avoir à notre disposition le Boston Symphony Orchestra ou le groupe Pink Floyd. Sur un simple signe de notre part, Herbert von Karajan dirigera pour nous la 9e symphonie et nous l'entendrons avec autant de netteté que si nous avions payé des fauteuils d'orchestre au Théâtre des Champs-Élysées.

Dans l'antiquité, les dieux étaient représentés entourés de musiciens. Les rois pouvaient se payer “des chanteurs et des chanteuses” (Ecclésiaste 2:8 - Je m'amassai de l'argent et de l'or, et les richesses des rois et des provinces. Je me procurai des chanteurs et des chanteuses, et les délices des fils de l'homme, des femmes en grand nombre.). L'homme du XXe siècle a réalisé son vieux rêve : devenir comme un dieu et un roi ; la musique semble lui permettre, comme d'autres moyens techniques, de s'affranchir des limitations de sa condition humaine et de dépasser ses contingences.

L'importance de la musique dans la vie actuelle ? Elle se mesure premièrement au temps que nous lui consacrons : 3 à 4 heures par jour selon les statistiques, jusqu'à 7 à 8 heures pour les jeunes depuis la généralisation du “Walkman”. Ensuite aux dépenses qui lui sont consenties : le marché de la musique a pris une ampleur énorme : il existe plus de 200 fabriques de disques en France, on vend annuellement 5 millions de cassettophones, d'électrophones et de chaînes hi-fi et 2 millions de Walkmans. On évalue à 250 millions le nombre de cassettes et de disques achetés chaque année (soit 5 par habitant - bébés et troisième âge compris). 96 % des Français ont une radio. La S.A.C.E.M. (Société des Auteurs, Compositeurs et Éditeurs de musique) gère quelque 300 000 œuvres et distribue annuellement plus d'un milliard de francs de droits d'auteurs. Certains artistes gagnent en une soirée le salaire annuel de dix ouvriers. De quoi faire rêver des chanteurs en herbe...

Un rapport récent du Bureau d'informations et de prévisions économiques montre que les Français dépensent pour la musique plus de la moitié de ce qu'ils consacrent à l'automobile, presque autant que pour le pain et la pâtisserie. La musique vient nettement en tête du taux d'accroissement des dépenses culturelles au cours de ces vingt dernières années : 18,2 % pour les appareils d'enregistrement, 15 % pour la musique enregistrée (contre 14 % pour la photo, 13,2 % pour la télé, 12 % pour l'imprimé et 10 % pour la radio.) En dix ans, l'écoute journalière de musique a plus que doublé, la pratique des instruments à vent a augmenté de 140 %, le nombre des élèves des conservatoires et écoles de musique a triplé. La fréquentation des concerts a augmenté dans les mêmes proportions. Et encore, pour la musique, les Français

sont loin derrière d'autres nations industrialisées ; 60 % des Allemands et même 80 % des Hollandais possèdent une chaîne hi-fi contre 30 % des Français ; les Japonais achètent trois fois plus de cassettes qu'eux. (Science et Vie 1. 1985 p. 54-57).

Certains ne se contentent pas d'écouter de la musique, ils ont aussi envie d'en faire eux-mêmes - mais sans études longues et fastidieuses. Les orgues électroniques permettent aujourd'hui de jouer avec un doigt et d'entendre tout un orchestre avec des accords, des timbres et des rythmes de percussion variés (V. l'article d'H.-P. Penel : Comment faire de la musique sans être musicien. Science et Vie, janvier 1985). Beaucoup de jeunes jouent de la guitare, convoitent les synthétiseurs, les batteries électroniques... Un Français sur trois possède un instrument, un jeune sur deux en joue. La musique est devenue une industrie qui, aujourd'hui, fait vivre des milliers de personnes.

L'importance de la musique se mesure aussi à son impact sur notre personnalité : plus que les autres formes de l'art, elle exerce son emprise sur tout notre être : esprit, âme et corps sont mobilisés par le rythme et les sons, au point de créer chez certains jeunes des dépendances psychiques et physiques analogues à celles de l'alcool ou de la drogue.

C'est pourquoi, la musique est devenue l'une des composantes d'une mutation profonde de la jeune génération, une mutation qui a des répercussions souvent dramatiques sur le climat familial : c'est autour du style musical, du temps d'écoute et de l'utilisation des "boîtes à musiques modernes que s'est cristallisé le plus souvent l'antique conflit des générations. Sans vouloir généraliser, j'ai tout de même été impressionné en constatant que, ces dernières années, je n'ai guère partagé de repas dans une famille sans que cette question ait été abordée. Les jeunes disent : " Cette musique me plaît, je m'y suis habitué, j'en ai besoin, elle me donne du punch et me permet de me défouler." Dès que l'on ose mettre certains genres en question, le ton monte, les passions s'enflamment : on sent nettement que l'on touche à un élément quasi vital et que l'on suscite des réactions de défense comme s'il s'agissait de préserver ce qui fait partie des raisons de vivre. C'est en tout cas l'expérience que j'ai faite dans des pays et des milieux très différents. La plupart des parents que je connais essaient de comprendre, de se familiariser avec ces sons et ces rythmes qui fascinent leurs enfants. Beaucoup d'entre eux se sentent dépaysés, parfois déphasés ou dépassés et se posent toutes sortes de questions : "Sommes-nous tellement différents de nos enfants que nous n'arrivons plus à comprendre leurs goûts et leurs normes de valeur ? Est-ce une simple question de goût ou s'agit-il d'options plus fondamentales ? Sommes-nous en présence d'un divertissement inoffensif ou d'une tactique subversive dangereuse ? Faut-il réagir ou laisser faire ? Ne pourrions-nous pas leur offrir une alternative valable ?"

## Questions

Nous sommes là en face d'une situation nouvelle, sans précédent dans l'Histoire. Personne n'échappe à l'emprise de la musique : elle est omniprésente, elle forme le cadre de notre vie : qu'on tourne le bouton de la radio ou de la télévision - même si c'est pour écouter les nouvelles - qu'on aille chez l'épicier ou chez le dentiste, partout on se trouve enrobé dans une atmosphère musicale qui est devenue pour certains aussi nécessaire que l'air que l'on respire. C'est pourquoi, le conducteur a son radio d'auto, l'ouvrier son transistor à côté de lui, l'écolier fait ses devoirs sur fond musical et pour combler le vide frustrant des trajets à pied ou en train, on a inventé le Walkman et le gilet musical.

Les chrétiens vivent dans ce monde. Ils sont le peuple de Dieu dans le monde que Dieu a tant aimé - et qu'il aime encore. Ils ne peuvent se désintéresser d'un phénomène aussi universel et

aussi général. Cette situation nouvelle nous oblige à réfléchir et à nous poser toutes sortes de questions. Dans ce premier Cahier, nous nous proposons d'examiner quelques problèmes fondamentaux : Quelles indications nous donne la Parole de Dieu au sujet de la musique ? Que dit-elle de son rôle dans la vie quotidienne et dans le culte ? Quelle sorte de musique le peuple de Dieu de l'Ancienne puis celui de la Nouvelle Alliance pratiquaient-ils ? Quelle place la musique devrait-elle occuper dans la vie du chrétien ? Quelles directives de la Parole de Dieu s'appliquent plus spécialement au domaine musical ? Comment et dans quelles conditions utiliser la musique dans l'expression de sa foi et dans la communication du message évangélique ?

Dans les Cahiers suivants, nous verrons comment la musique s'est diversifiée au cours des siècles, particulièrement depuis la Renaissance où elle s'est détachée de la foi chrétienne pour constituer une entité autonome (suivant le principe : "L'art pour l'art") et une religion pour beaucoup de mélomanes. De nouvelles formes musicales sont apparues (musique sérielle, dodécaphonique, concrète, électronique) et de nouveaux styles dérivés en grande partie du chant des communautés noires d'Amérique, partant du negro spiritual pour aboutir aux différentes formes du rock. Dans quelle mesure le chrétien peut-il utiliser ces différentes musiques ?

Dans cette série "Mousika" nous aborderons un aspect de la vie chrétienne qui ne fait pas partie des vérités essentielles de la foi. Mais, pour le chrétien, rien n'est accessoire : tout peut servir soit la gloire de Dieu, soit les desseins de l'Adversaire. Il est temps que les chrétiens réalisent l'impact que la musique peut avoir pour le bien comme pour le mal.

Qu'il me soit permis d'exprimer ma reconnaissance à tous ceux qui m'ont aidé dans la rédaction et la mise au point de ce Cahier, en particulier à Mme Sally Phoenix, à M. Dennis Weber, à ma femme et à notre fille Nelly.

Cet article a été reproduit avec la permission de M. Alfred Kuen et de M. Charles Eberli. C'est l'introduction du livre "Oui à la musique" (ISBN 2-2827-0031-3) des Éditions Emmaüs, C.P. 68, CH – 1806 St-Légier. Tous droits réservés. Ce livre est épuisé.